# 8. Val-Richer, Samedi 19 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

Diplomatie, Discours du for intérieur, Louis-Philippe 1er, Mariages espagnols, Politique (Angleterre), Politique (Espagne), Posture politique, Pratique politique, Relation François-Dorothée, Santé (François), Voyage

## Relations entre les lettres

**Collection 1843 (12 août - 22 août) : Vacances au Val-Richer**

12. Saint-Germain, Dimanche 20 août 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot
*est une réponse à ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## Présentation

Date1843-08-19
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais
Cote1333, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1965?context=pdf

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
8 Val. Richer, Samedi 19 Août 1843
8 heures

Je viens de dormir neuf heures de suite. Il y a longtemps que cela ne m'était arrivé. J'ai beaucoup marché hier. Le soir, j'étais rendu. J'espère bien qu'il n'est plus question de votre point de côté.
Je n'avais pas bonne idée de votre essai de coucher à St Germain ou à Versailles. Quand on parviendrait à réunir, dans une chambre d'auberge, tous les conforts possibles, comment arranger le dehors, le bruit, le mouvement, les chevaux, les postillons, les voyageurs ? Il faut voyager ou rester chez soi. Enfin nous serons à Beauséjour, mardi. Il fait toujours beau. Je compte, pour nous, sur un beau mois de septembre.
Je ne parviens pas à voir comme vous l'Espagne en noir. Sans doute la situation est grave et difficile ; il faut y bien regarder, et la suivre pas à pas. Mais au fond, elle est bonne, très bonne ; et en définitive, après toutes les oscillations et tous les incidents possibles, c'est le fond des choses qui décide. La conduite sera bonne aussi. J'ai de plus maintenant l'autorité car j'ai réussi. Je m'en servirai au dedans et au dehors. Au dedans, je crois à ma force dans la discussion. Au dehors, je crois au bon sens anglais. Voilà ma confiance. Voici mes craintes, car j'en ai plus d'une. Je crois que les Espagnols les vrais meneurs ne veuillent absolument un grand mari, et que ne pouvant avoir Aumale, ils ne reviennent au Cobourg. Je crains que malgré le bon sens de Londres, les vieilles routines Anglaises et Palmerstoniennes ne persistent dans les agents secondaires et éloignés, que l'esprit d'hostilité contre la France ne les porte à fomenter toujours en Espagne, les intrigues Espartéristes et radicales. Je crains que la bouffée de raison et de modération qui souffle en ce moment en Espagne, ne soit courte, et qu'on n'y retombe bientôt dans l'anarchie des passions et des idées révolutionnaires. Trois grosses craintes, n'est-ce pas ? Je m'y résigne. Il y a, dans le fond des choses de quoi lutter contre ces périls-là. Je sens tout le poids du fardeau que je porte. Mais je suis convaincu que les hommes qui ont gouverné leur pays, dans les grands temps n'en portaient pas un plus léger. Il faut accepter sa condition.

10 heures Voilà le 10. Je suis charmé que le point de côté soit passé. Vous avez toute raison de ne pas choquer la jeune comtesse. Je ne partirai d'ici que mardi, et ne serai à Auteuil que mercredi. Je reçois à l'instant même une lettre du Roi, qui m'avertit que Salvandy est parti d'Eu hier soir et viendra demain au Val-Richer. Tout n'est pas arrangé, bien s'en faut d'après ce que me mande le Roi. Pourtant il y a du progrès. Il faudra que j'aille faire une course à Eu dans les premiers jours de septembre ! Je l'ai promis au Roi et il me le rappelle encore aujourd'hui. Ce sera deux nuits en voiture et 36 heures de séjour. Je vais lire le discours de Palmerston sur la Servie. On m'écrit de Londres qu'il a fait de l'effet, et la réponse de Peel pas beaucoup. Adieu. Adieu. Je n'aime pas ces 24 heures de séparation de plus, mais il le faut.
Adieu. Cent fois G.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1965?context=pdf

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Val-Richer, Samedi 19 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-08-19.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1965

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 19 août 1843
Heure8 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationSaint-Germain
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

8 Val. Richer Samedi 19 Aout 1843
- 8 heures.

19

Ce 24 heures
le point.

Je viens de dormir neuf heures de suite. Il y a longtemps que cela ne m'était arrivé. J'ai beaucoup marché hier. Le soir, j'étais rendu. J'espère bien qu'il n'est plus question de votre point de Dole. Je n'avais pas bonne idée de votre essai de coucher à St-Germain ou à Versailles. Quand on parviendrait à réunir, dans une chambre d'auberge, tous les comforts possibles, comment arranger le dehors, le bruit, le mouvement, les chevaux, les postillons, les voyageurs? Il faut voyager ou rester chez soi. Enfin nous serons à Beaujeu Mardi. Il fait toujours beau. Je compte, pour vous, sur un beau mois de Septembre.

Je ne parviens pas à voir, comme vous, l'Espagne en noir. Sans doute la situation est grave et difficile; il faut y bien regarder et la suivre pas à pas. Mais au fond, elle est bonne, très bonne; et en définitive, après toutes les oscillations de tous les incidens possibles, c'est le fond

des choses qui décide. La conduite sera
bonne aussi. J'ai de plus maintenant l'autorité,
car j'ai réussi. Je m'en servirai au dedans
et au dehors. Au dedans, je crois à ma
force dans la discussion. Au dehors, je
crois au bon sens anglais. Voilà ma confiance.
Voici mes craintes, car j'en ai plus d'une.
Je crains que les Espagnols, les vrais monarques
ne veuillent absolument un grand mari, et
que ne pouvant avoir Aumale, ils ne
reviennent au Coburg. Je crains que, malgré
le bon sens de Londres, les vieilles routines
anglaises et Palmerstoniennes ne persistent
dans les agents secondaires et éloignés, et que
l'esprit d'hostilité contre la France ne les
porte à fomenter toujours en Espagne les
intrigues Espartéristes et radicales. Je
crains que la bouffée de raison et de
modération qui souffle en ce moment en
Espagne ne soit courte, et qu'on n'y
retombe bientôt dans l'anarchie des
passions et des idées révolutionnaires.
Voilà grosses craintes, n'est-ce pas ? Je m'y
résigne. Il y a, dans le fond des choses,
de quoi lutter contre ces périls là. Je

sur tout le
Mais je suis
ont gouverné
n'en parlerai
acceptes sa c

Voilà le 10.
de côté soit
de ne pas ch
ne partirai
à Autouil q
l'instant me
m'avertit que
soir, et vien
Sous n'est p
d'après ce que
il y a des pr
faire une co
jours de Sa
et il me le r
sera deux m
Lejeune.

J. vais
sur la Servie
a fait de l'
beaucoup.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1965?context=pdf

le sera
nant l'autorité
au dedans
ri à ma
dehors, je
à ma confiance.
les dernes.
ai menacés
nd mari, il
ile ne
, que, malgré
lles routines
ne présitent
laignes, que
ne le
agne les
ales. Je
n et des
ement au
. ny
ie des
nmaires.
? Je ny
des chaces,
là. Je

sur tout le poids du fardeau que je porte. Mais je suis convaincue que les hommes qui ont gouverné leur pays, dans les grands temps, n'en portaient pas un plus léger. Il faut accepter sa condition.

10 heures.

Voilà le 10. Je suis charmé que le point de côté soit passé. Vous avez toute raison de ne pas choquer la jeune Comtesse. Je ne partirai d'ici que Mardi, et ne serai à Auteuil que Mercredi. Je reçois à l'instant même une lettre du Roi qui m'avertit que Salvandy est parti d'Eu hier soir, et viendra demain au Val-Riches. Tout n'est pas arrangé, bien s'en faut, d'après ce que me mande le Roi. Pourtant il y a des progrès. Il faudra que j'aille faire une course à Eu dans les premiers jours de Septembre. Je l'ai promis au Roi, et il me le rappelle encore aujourd'hui. Ce sera deux nuits en voiture et 36 heures de séjour.

J'ai vu lire le discours de Palmerston sur la Syrie. On m'écrit de Londres qu'il a fait de l'effet, et la réponse de Peel pas beaucoup.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1965?context=pdf

Adieu. Adieu. Je n'aime pas les 24 heures de séparation de plus, mais il le faut. Adieu cent fois.

8

19

heures de sui
métral arrivé
soir, j'étais
question de
pas comme id
St-Germain o
parviendrait
d'auberge, lo
arranger le
les chevaux, l
faire voyage
secours à Bo
toujours beau
un beau mo

Je ne
vous, l'Espag
situation est
bien regarder
au fond, elle
en définitive
et tous les in

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1965?context=pdf